

PÉTARD-LIEFFRIG Anna (24 ans)



Elle était pleine d'humour, Anna Pétard Lieffrig. Un humour décapant, débridé, parfois burlesque. Un humour qu'elle glissait dans ses dessins, ses tweets, ses textos, son site Internet, et dont elle régala ses amis, sa famille, avec une jubilation pétillante. Car la vie, pour être jolie, devait être art et fantaisie. Comme ses chapeaux, ses bonnets, ses casquettes. Son tatoo sur l'épaule et sa Twingo violette.

Ses parents, Erick et Sylvie, bouchers-charcutiers à Chailles, dans le Loir-et-Cher, avaient élevé leurs deux filles dans un esprit d'ouverture aux arts, à toutes les disciplines. Marion, l'aînée, avait opté pour la musique. Anna, la cadette, s'était lancée dans le graphisme. Et avec quel talent ! Son diplôme de publicité en poche, elle déployait ses ailes, multipliait les expériences, inventait posters, croquis, vidéos pour raconter le monde, sa vie, avec une ironie mordante. Féministe, sensible à toutes les inégalités, elle militait pour le mariage pour tous, postant sur son site Web des affiches inspirées pour une campagne contre l'homophobie.

Éprise de liberté, elle embrassait les causes de Reporters sans frontières où elle avait obtenu un stage, si fière de voir l'affiche qu'elle avait créée pour promouvoir l'album des photos de l'artiste Ai Wei Wei exposée par 4 mètres sur 3 dans le métro. Chapeau, la débutante ! Singulière et bluffante. Et puis, attirée par l'Espagne où étudiait sa sœur, elle était partie vivre à Madrid, puis à Barcelone. Une révélation. La colocation internationale. Des amitiés intenses. Des fêtes. De nouvelles idées. Un bouillonnement créatif. La joie. Ses croquis, ses affiches, ses historiettes postés sur son site en témoignent joliment.

« Elle s'y était tellement épanouie ! » raconte Eugénie Madre, sa complice et son amie de toujours, qui ne manquait jamais leur rendez-vous hebdomadaire sur Skype – « un rituel » – et avec qui elle allait voir les films d'Almodovar et les concerts de Madonna. Elle avait même décroché, à 24 ans, un premier emploi de graphiste qui devait démarrer au mois de décembre. Le Graal. Mais avant, elle voulait voir sa sœur Marion, qui était revenue en France et avec qui le lien était fusionnel. Et courir, telle une tornade blonde, embrasser des parents devenus accros aux SMS et messages Internet de leurs filles et toujours si « câlins ». Les balles des terroristes qui ont fauché les deux sœurs à la terrasse du Petit Cambodge ne leur en ont pas laissé le temps.

Annick Cojean

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/26/anna-petard-lieffrig-24-ans-enmemoire_4818208_4809495.html